Jean de Francolin, officier de l'empereur Charles Quint et prisonnier de Soliman. Itinéraire d'une captivité (1547-1552)

Henri Simonneau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7182>

DOI : 10.4000/cdlm.7182

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2013

Pagination : 123-129

ISBN : 978-2-914-561-64-8

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Henri Simonneau, « Jean de Francolin, officier de l'empereur Charles Quint et prisonnier de Soliman. Itinéraire d'une captivité (1547-1552) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 87 | 2013, mis en ligne le 15 juin 2014, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7182> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.7182>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Jean de Francolin, officier de l'empereur Charles Quint et prisonnier de Soliman. Itinéraire d'une captivité (1547-1552)

Henri Simonneau

- 1 Parmi les Européens qui, au XVI^e siècle, ont rallié le camp de la Sublime Porte, on connaît bien l'épisode de la trahison de Christophe de Roggendorf, transfuge impérial parti proposer ses services à Soliman le Magnifique. N'ayant pu obtenir toutes les garanties qu'il souhaitait, il dut quitter précipitamment Istanbul avant d'être emprisonné par le sultan. Sa captivité fut de courte durée, quelques mois à peine, puisqu'il fut rapidement racheté par les Français qui souhaitaient s'offrir ses services. Mais on connaît beaucoup moins la destinée d'un de ses jeunes serviteurs, Jean de Francolin (v. 1522-1580), jeune noble d'origine franc-comtoise qui passa quatre ans et demi dans les geôles ottomanes. Jean de Francolin n'est pour autant pas un inconnu. À la fin de sa vie, il est l'un des plus importants hérauts d'armes de Ferdinand II et l'auteur de plusieurs œuvres héraldiques importantes¹. Sous le nom de *Bourgogne* puis de roi d'armes de Hongrie, il composa un armorial de l'Empire et une description de fêtes tenues à Vienne en 1560. Il rédigea aussi dans les mêmes années un imposant traité sur l'office d'armes, dans lequel il expose les privilèges liés à l'office et rassemble un nombre important de textes et d'ordonnances concernant les hérauts d'armes². Mais, s'il est considéré comme le premier noble à accéder à l'office d'armes, beaucoup d'historiens ignorent tout de sa vie³.
- 2 Pourtant, dans son traité sur l'office d'armes, resté à l'état de manuscrit, il évoque à plusieurs reprises sa captivité en terre musulmane et la trahison de Christophe de Roggendorf. Il détaille aussi les conditions de sa libération et son itinéraire de retour vers les terres chrétiennes, en saluant au passage le rôle d'intermédiaire que joua la ville de Raguse. Son témoignage illustre parfaitement l'expérience de la captivité chez les officiers de second rang qui n'étaient guère au centre de l'intérêt des diplomates

européens et nous renseigne sur les réseaux de libération de prisonniers qui existent aux marges de l'Empire ottoman.

La trahison de Roggendorf

- 3 Christophe de Roggendorf (1511 - après 1585) fait partie de ces aventuriers qui ont longtemps louvoyé entre différentes obédiences⁴ : d'abord chevalier à la cour de Charles Quint puis de Ferdinand I^{er}, il propose ses services à Soliman le Magnifique avant de rejoindre la cour d'Henri II pour y finir sa longue carrière. Mais ces tergiversations sont aussi liées à des difficultés financières récurrentes. Christophe de Roggendorf est le fils de Guillaume de Roggendorf, seigneur de Condé, un des chefs du conseil de Ferdinand I^{er} qui, après s'être illustré au siège de Vienne en 1529, perd la vie lors de celui de Buda en 1541. Très tôt, Christophe est nommé capitaine des gardes de Charles Quint et jouit d'une position importante à la cour de l'empereur. Cependant, le seigneur de Condé est constamment poursuivi par ses créanciers pour des dettes qu'il a contractées, et son épouse, Marie de Rubempré, se plaint auprès de l'empereur que son mari l'a menée à la ruine. Charles Quint prend parti pour celle-ci et Christophe de Roggendorf se trouve ainsi dans une position insoutenable, où il ne peut faire face à ses créanciers⁵.
- 4 En 1546, il décide de fuir l'Empire. Il part à Venise, puis à Raguse, et demande une audience au sultan. Ne recevant pas de réponse, il prend la route d'Istanbul. Il arrive à la cour ottomane le 27 septembre. Pour être reçu par le sultan, il offre à ce dernier 40 000 ducats et propose de lui livrer Vienne avec l'aide de ses complices restés dans la ville. Soliman, tout d'abord intéressé par l'offre, l'intègre dans la *Müteferrika*, un des groupes d'élite du palais. Cependant, Soliman lui demande de se convertir à l'islam et lui propose un poste à Bagdad, ce qui ne convient pas à Roggendorf, plus tenté par un retour en Europe. Surtout, ce qui freine l'entreprise, c'est le projet de paix entre la Sublime Porte et l'Empire hasbourgeois. Au printemps 1547, le seigneur d'Aramon, représentant des intérêts français à la cour ottomane, arrive à Istanbul pour convaincre Soliman de ne pas se résoudre à la paix avec l'Empire. Christophe de Roggendorf se joint à lui et les deux hommes font cause commune⁶. Cependant, le 31 mars, François I^{er} décède et en l'absence de nouveaux ordres, les discussions échouent. Le 19 juin 1547, une trêve de cinq ans est signée, traité dans lequel l'Autriche se reconnaît tributaire de la Sublime Porte. Roggendorf, sentant que sa position devient de plus en plus difficile à la cour ottomane, décide de s'enfuir à l'automne 1547⁷. D'Aramon précise qu'il quitte la ville, accompagné seulement de deux hommes, un Flamand et un Grec⁸. Il est cependant capturé en Crète par des corsaires et ramené dans la capitale. Il est alors enfermé au château des Sept Tours. Son arrestation ne laisse pas les chancelleries inactives. Dans l'Empire, Ferdinand rédige le 28 janvier 1548 une lettre à son représentant à la cour, Juste d'Argento, l'enjoignant de ramener à tout prix Roggendorf pour qu'il puisse être interrogé⁹. Mais au même moment, d'Aramon écrit au roi de France pour le convaincre de racheter le transfuge afin qu'il puisse revenir en France et faire profiter les Français de toutes ses informations. Finalement, Roggendorf reste peu de temps enfermé à Istanbul. En effet, malgré l'insistance d'Argento, il rejoint après quelques mois la France, où il fait une carrière admirable, couronnée en 1561 par son entrée dans l'ordre de Saint-Michel.

- 5 Dans la lettre que Ferdinand envoie à son émissaire au mois de janvier 1548, il est fait mention d'un autre homme, Jean de Francolin, lui aussi emprisonné. À cette époque, le futur héraut d'armes est jeune, puisqu'il n'a que 25 ans. Il est le fils d'un seigneur de Besançon qui fit carrière à la cour. Quel fut son rôle dans l'entreprise risquée de Roggendorf ? Il est difficile de le savoir tant le personnage est de second plan et rarement mentionné dans les sources. Lui-même affirme dans les passages biographiques de son traité qu'il a « esté trahiz meschamment par Christoff de Roggendorff »¹⁰. Mais toujours est-il qu'il est enfermé au même moment que son maître. Bien que Franc-Comtois, il est possible qu'il soit le Flamand dont parle d'Aramon, celui qui accompagne Roggendorf dans sa fuite. Il a pu aussi faire partie de la suite que Roggendorf a abandonnée au moment de son départ inopiné. Cependant, quel que soit le degré de complicité de Jean de Francolin au moment des faits, Ferdinand tenait à ce qu'il soit libéré pour être interrogé. En effet, dans la lettre concernant l'emprisonnement de Roggendorf, l'empereur insiste pour que Juste d'Argento parvienne à convaincre Rüstem Pacha de libérer le jeune officier. En vain, puisque Francolin n'est finalement libéré qu'en 1552.

Les conditions de la détention de Jean de Francolin

- 6 De sa captivité à proprement parler, Francolin parle peu dans ses écrits. Il dit lui-même qu'il a été emprisonné six ans et quatre mois, mais il exagère – probablement à dessein – la durée de sa détention. En effet, s'il a été pris en même temps que son maître, il a été capturé à la fin de l'année 1547. Or, nous savons qu'en juillet 1552, il est à Raguse et s'apprête à rejoindre des contrées moins hostiles pour lui. Il aurait donc passé quatre ans et demi en détention¹¹. Si la durée de son enfermement est sujette à caution, le lieu est mieux connu. En effet, dans la lettre adressée à Juste d'Argento, il est précisé que le jeune Franc-Comtois est emprisonné à *Somburg* : « En outre, nous avons compris qu'un serviteur dudit Christophe de Roggendorf, appelé Francolin, est tenu en captivité en Turquie dans un lieu nommé Somburg, non loin de la cité de Raguse »¹². Cette information est confirmée par les propres dires de Francolin. Dans son manuscrit, au moment où il évoque sa libération, il précise qu'il était alors à *Samburg*, à deux lieues de *Schainischa* et à « deux heures de chemin jusques a Foscha, principale burgade du pays de Morlachia »¹³. La Morlachie est cette province mal délimitée qui s'étend dans l'arrière-pays dalmate, zone montagneuse des Alpes dinariques à la frontière de la Dalmatie, cette dernière étant possession vénitienne depuis le début du xv^e siècle. Elle correspond globalement à l'actuelle Herzégovine, tombée aux mains des Ottomans en 1483¹⁴. Elle était réputée pour la rudesse des mœurs de ses habitants et leur habileté à manier les armes. Foča, au bord de la Drina, était déjà au Moyen Âge un carrefour commercial. La ville se situe en effet au croisement des routes de Constantinople à l'est, de Sarajevo à 75 kilomètres à l'ouest, et de Raguse, à 175 kilomètres au sud. *Schainischa* correspond à l'actuel village de Čajniče¹⁵, situé plus à l'est, entre les monts Cicelj et Čivči Brda, sur la route qui relie Foča à la capitale ottomane. C'est, selon le témoignage de Philippe du Fresne-Canaye, en 1578, un bourg « plein de belles mosquées et de bons caravansérails recouverts de plomb »¹⁶. Quant à *Samburg*, où Jean de Francolin passa plusieurs années, il s'agit sans doute de l'actuel village de Zabrđe, aujourd'hui de l'autre côté de la frontière, en Serbie, à quelques kilomètres de la Bosnie et du Monténégro¹⁷.

- 7 Contrairement à son maître, prisonnier de valeuret au centre de nombreuses tractations diplomatiques entre Ottomans, Français et Impériaux¹⁸, Jean de Francolin ne fut donc pas emprisonné à Constantinople ou dans une grande cité mais dans un petit village, loin des grands centres de pouvoir, aux marges de l'Empire. Il ne s'agit pas ici d'une volonté d'isoler le prisonnier. En effet, Zabrđe est au bord d'une route commerciale très fréquentée, notamment par des Occidentaux, puisque c'est une des routes qu'empruntent les émissaires européens et une des voies commerciales les plus courues entre l'Adriatique et le Bosphore. C'est aussi la route qu'utilisent les pèlerins qui choisissent la voie de terre pour se rendre en Terre Sainte¹⁹. C'est d'ailleurs le chemin qu'emprunta Roggendorf, et sans doute Francolin, pour se rendre auprès de Soliman, à l'automne 1547. En outre, la prison se trouvait à proximité de Raguse, qui s'avéra être sa porte de sortie. Nul doute que les Ottomans, qui ne prêtaient pas à Francolin une importance considérable mais qui ne voulaient pas non plus le laisser partir sans rançon, espéraient que cette délivrance serait facilitée par la proximité avec les réseaux de libération des prisonniers.
- 8 De ses conditions de captivité, Francolin n'évoque que peu de choses : rien sur sa prison à proprement parler, rien sur d'éventuels mauvais traitements. Il devait cependant vivre dans un relatif dénuement, puisqu'il arriva à Raguse uniquement vêtu d'une couverture²⁰. Cependant, il semble que les prisonniers craignaient particulièrement la rigueur, voire la cruauté, des émissaires du sultan, les *çavuş*, et de leur chef, le *çavuş başı*. Ce dernier était considéré comme le chef du protocole mais il possédait aussi d'importantes prérogatives judiciaires. Au ^{xix}^e siècle, le terme est même devenu synonyme de ministre de la Justice²¹. S'il ne semble pas avoir été confronté directement à l'autorité de ces hommes, Francolin précise que quand il apprenait la venue d'un *çavuş*, il ne pensait « a aultre chose fors a Dieu et a la mort »²².

Les réseaux de libération de prisonniers

- 9 C'est par l'intermédiaire de marchands ragusains que Jean de Francolin recouvra la liberté. Il précise, dans un long développement sur la libéralité et la générosité, que des marchands de cette ville se portèrent garants et payèrent la rançon à hauteur de 400 ducats sequins. La République de Raguse, depuis la fin du ^{xv}^e siècle, entretenait des relations complexes avec l'Empire ottoman. Enclave chrétienne au milieu des possessions ottomanes, elle devait payer depuis 1481 un tribut à la Sublime Porte d'une hauteur de 12 500 ducats. Petite république marchande qui connaissait la concurrence du voisin vénitien, elle voyait dans l'Empire ottoman une puissance certes menaçante, mais aussi un partenaire commercial de premier ordre. Elle jouissait notamment de privilèges importants et ses habitants pouvaient ainsi se déplacer librement dans les territoires sous domination ottomane. Foča, sur la route de Constantinople, devenait ainsi une étape de toute première importance pour les marchands ragusains²³.
- 10 Jean de Francolin est reçu à Raguse avec tous les honneurs par les autorités de la ville. Celles-ci prennent en charge toutes ses dépenses, alors que le Franc-Comtois est totalement démuné. Il est accueilli par quarante seigneurs de la ville qui lui affirment qu'il est le bienvenu dans la cité et qu'il n'est pas « le premier qu'estoit eschapper des mains de ces mauldictz chiens ». Sachant qu'il était un officier du Saint Empire, « ilz feirent leurs debvoirs envers [lui], ce que sans faulte ilz feirent, car a l'heure commandarent de mener en ung fort bon et honneste logis d'ung gentilhomme nommé

Il Cavaglero, prince, lequel [le] traicta fort humainement, [lui] admonistrant tout ce qu'il [lui] appartenait pour ledit jour »²⁴. On l'accompagne alors dans toute la ville, on lui fait visiter les palais, puis l'arsenal de Gravosa²⁵, et chaque gentilhomme qui le croise lui donne au passage « ung escu, qui deulx, qui quatre », à tel point qu'il reçoit au total plus d'une cinquantaine d'écus. Il est hébergé pendant près de deux semaines avant qu'un navire ne soit affrété pour le ramener à Venise. Le rôle des Ragusains dans la libération de Francolin est important. Si Francolin a été incarcéré près de Foča, c'est clairement parce que l'on se doutait que c'est par Raguse qu'il serait libéré. Les autorités ragusaines devaient régulièrement jouer le rôle d'intermédiaire pour la libération de prisonniers chrétiens. Sans doute les marchands ont-ils attendu un contexte favorable au paiement de la rançon de 400 ducats, qui représentait tout de même à elle seule plus de 3 % du tribut que devait payer la république à la Sublime Porte. Francolin est conscient que s'il est reçu avec tous les honneurs, c'est parce qu'il est un officier de l'Empereur. Les pièces qu'il reçoit sont sans doute aussi autant de moyens de rappeler l'attachement des Ragusains aux ennemis de Soliman. Cela illustre bien la prudence des hommes de Raguse, qui malgré leur soumission à la Sublime Porte souhaitent garder des contacts étroits avec l'Empire, à une époque où la trêve de cinq ans signée en 1547 prenait fin, et où les tensions reprenaient sur les marches occidentales de l'Empire ottoman.

- 11 Néanmoins, le retour de Francolin dans sa terre natale connaît d'autres étapes. À Venise, il rencontre Juan de Hoyos, seigneur de Stixenstein (1506-1579), capitaine et gouverneur de Trieste. Cet officier de la couronne habsbourgeoise souhaite en effet s'entretenir avec Jean de Francolin avant de le laisser retourner à la cour. En tant que gouverneur de Trieste, il connaissait bien l'aventure de Roggensdorf et de Francolin. En effet, Juste d'Argento, secrétaire de Ferdinand à Constantinople au moment des faits, appartient à l'une des familles les plus importantes de Trieste. Depuis 1548, il est lieutenant archiducal du capitaine de la ville. Francolin resta quinze jours auprès de Juan de Hoyos, sans doute pour s'expliquer sur son implication dans la trahison de Roggensdorf, avant que le capitaine de Trieste ne lui offre cinquante thalers et un cheval pour qu'il puisse retourner chez lui. Nous ne savons pas ce qu'il fit dans les mois qui suivirent sa libération, mais il semble qu'il soit rentré rapidement en grâce. En 1562, il acheta un moulin à Vienne et continua à entretenir des relations étroites avec la cité bisontine qui l'avait vu naître²⁶.

Conclusion

- 12 L'épisode de la captivité et de la libération de Jean de Francolin et de son maître illustre les différents traitements réservés aux prisonniers, en fonction de leur importance sociale et stratégique. Christophe de Roggensdorf, pièce maîtresse, enjeu de poids dans les luttes politiques et diplomatiques qui opposent Valois, Habsbourg et Ottomans vit son sort rapidement réglé. Au bout de quelques mois, il fut racheté par les Français et ramené auprès de Henri II. Pour Jean de Francolin, certes noble mais encore bien jeune et dont le rôle dans la trahison de Roggensdorf reste encore obscur, le séjour dans les geôles ottomanes fut bien plus long. Il resta en détention quatre ans et demi, sans que les diplomates autrichiens n'aient semblé particulièrement insister pour qu'il leur soit remis. Il dut dès lors attendre que les conditions de sa libération soient réunies et que les marchands ragusains, sans doute largement rompus à ce genre de négociations,

prennent la décision de payer une rançon élevée, dans laquelle ils voyaient des avantages certains. Francolin, dont la lourde peine fit peut-être oublier ses aventures de jeunesse, put ensuite réintégrer la cour et dans ses écrits sur les hérauts d'armes, louer l'honneur, la justice et la fidélité à son prince.

NOTES

1. . Henri Simonneau, « Le roi d'armes dans les Pays-Bas bourguignons d'après une ordonnance de 1497 », dans Torsten Hiltmann (dir.), *Les autres rois. Études sur la royauté comme notion hiérarchique dans la société au bas Moyen Âge et au début de l'époque moderne*, Munich, Oldenbourg, 2010, p. 44-63, p. 49.
2. . Werner Paravicini, *Die Ritterlich-höfische Kultur des Mittelalters. Enzyklopädie Deutscher Geschichte*, vol. 32, Munich, Oldenbourg, 1999, p. 84. Sur l'apport du traité de Francolin dans la connaissance de l'office d'armes, voir Henri Simonneau, *Grandeur et décadence d'une institution aulique. Les hérauts d'armes dans les Pays-Bas bourguignons (1467-1519)*, thèse de doctorat sous la direction de Bertrand Schnerb, Université de Lille 3, 2010, 640 p.
3. . Heinrich Kabdebo, « Hans von Francolin », dans *Allgemeine Deutsche Biographie*, vol. 7, Leipzig, Duncker et Humblot, 1877, p. 247 : « Mehr ist mir über sein Leben, das zwischen 1520 und 1580 fällt, nicht bekannt » [Je n'en sais pas davantage sur sa vie, qui se déroule entre 1520 et 1580].
4. . Christine Isom-Verhaaren, *Allies with the infidels. The Ottoman and French alliance in the sixteenth century*, Londres/New York, Tauris, 2011, p. 76-78. Id., « Shifting identities : foreign state servants in France and the Ottoman Empire », *Journal of early modern history*, n° 8, 2004, p. 109-134.
5. . Charles Rahlenbeck, « Le crime du seigneur de Condé », dans *Messenger des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie en Belgique*, Gand, Vanderhaeghen, 1882, p. 268-314, p. 276.
6. . Jean Chesneau, *Le voyage de monsieur d'Aramon. Recueil de voyages et de documents pour servir à l'histoire de la géographie*, vol. 8, Paris, Leroux, 1887, p. XXIII-XXV.
7. . Alain Servantie, « Charles Quint aux yeux des Ottomans », dans Jesús Rubiera Mata(dir.), *Carlos V. Los moriscos y el Islam. Congreso internacional, Alicante 20-25 de noviembre de 2000*, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2004, p. 295-319, p. 301, n. 798.
8. . Jean Chesneau, *Le voyage de monsieur d'Aramon...*, op. cit., p. 225-226.
9. . Srecko Dzaja et Günter Weiss (éd.), *Austro-Turcica 1542-1551. Diplomatische Akten des habsburgischen Gesandtschaftsverkehrs mit der Hohen Pforte im Zeitalter Süleymans des Prächtigen*, Munich, Oldenbourg, 1995, p. 212.
10. . Österreichische Nationalbibliothek (dorénavant ÖNB), Vienne, 7223, f. 135.
11. . Peut-être son arrestation est-elle plus ancienne, mais nous n'en savons rien. Il s'agit peut-être aussi d'une erreur, et d'une interversion entre le nombre d'années et celui des mois.
12. . Srecko Dzaja et Günter Weiss (éd.), *Austro-Turcica...*, op. cit., p. 212. « Praetera cum etiam quendam ipsius Chrotophori Rogendorffii servitorem, Francolin appellatum, in Turcia in loco quodam Somburg nuncupato, non longe a Ragusinorum civitate, captivum deteneri intelleximus ».
13. . ÖNB, 7223, f. 113 v.

14. . Robert Mantran (dir.), *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 1989, p. 109.
15. . Aujourd'hui ville et municipalité de Bosnie-Herzégovine, située dans la République serbe de Bosnie.
16. . Philippe du Fresne-Canaye, *Le Voyage du Levant*, Henri Hauser (éd.), Paris, Ernest Leroux, 1897, p. 28.
17. . Village de Serbie situé dans la municipalité de Priboj, district de Zlatibor.
18. . Nous ne connaissons pas les détails de la libération de Christophe de Roggendorf aux mains des Français. Nous savons cependant que d'Aramon « le demanda au nom du roy au sultan Soliman qui y consentit ». Le montant de la rançon, s'il y en eut une, n'est pas indiqué. Jean Chesneau, *Le voyage de monsieur d'Aramon...*, op. cit., p. 21, n. 1. *Histoire des chevaliers de l'ordre de Saint-Michel*, Bibliothèque nationale de France, cabinet des titres, 1040, p. 7-9.
19. . Stéphane Yerasimos, *Les voyageurs dans l'Empire ottoman. Bibliographie, itinéraires et inventaire des lieux habités*, Ankara, Société turque d'histoire, 1991, p. 38.
20. . ÖNB, 7223, f. 135-v : « Et causant que j'estoye a parler par reverence tout nud sans aucuns linges ou habillementz quelx qu'ilz fussent hors mis une vielle couverte de bureaul ou dygris ainsin appelé ».
21. . Mehmet Sinan Birdal, *The Holy Roman Empire and the Ottomans. From global imperial power to absolute state*, Londres/New York, Tauris, 2011, p. 181.
22. . ÖNB 7223, f. 115-v : « Et ce ose je bien dire qu'il n'y a homme vivant soubz le domeine du grand Turq de quelque qualité qu'il soit que quant il rencontre, voyd venir ou arrive ung schahousz, qu'il n'ayet bien peur et moy pour le premier, car du temps que j'estoye en prison et l'on me disoit qu'il y avoit venu ung schahousz, je ne pensoy a aultre chose fors a Dieu et a la mort ».
23. . Bosko Bojovic, *Raguse et l'Empire ottoman*, Paris, Pierre Belon, 1998, p. 52 sq.
24. . ÖNB, 7223, f. 136.
25. . Aujourd'hui Gruž, quartier portuaire de Dubrovnik.
26. . Henri Beaune et Jean d'Arbaumont, *Les Universités de Franche-Comté : Gray, Dole, Besançon*, Dijon, Marchand, 1870, p. 97.

RÉSUMÉS

L'épisode de la captivité et de la libération de Christophe de Roggendorf et son serviteur, Jean de Francolin, nous offre un éclairage sur les différents réseaux de libération de prisonniers dans l'Empire ottoman au xv^e siècle. Si Christophe de Roggendorf, transfuge impérial, devint un enjeu entre Français et Autrichiens et fut rapidement libéré, ce ne fut pas le cas de Jean de Francolin, qui resta emprisonné quatre ans et demi en Herzégovine avant d'être racheté par des marchands de Raguse, plaque tournante de la libération de prisonniers de second rang. Le témoignage de Francolin offre l'exemple de l'expérience de la captivité par les officiers de second plan.

The capture and liberation of Christophe de Roggendorf and his servant, Jean de Francolin, offers us insight into sixteenth-century Ottoman networks for releasing prisoners. Roggendorf, a renegade from the Holy Empire, quickly became an issue in French-Austrian diplomacy and was quickly freed. That was not the case with Francolin, who remained imprisoned for four and a half years in Herzegovina before being ransomed by merchants from Ragusa, a hub for the release of

non-prominent prisoners. Francolin's testimony provides us with evidence about captivity as it was experienced by lower-rank officers.

INDEX

Keywords : Francolin, Roggendorf, captivity, liberation, Suleiman the Magnificent, Ragusa, Trieste

Mots-clés : Francolin, Roggendorf, captivité, libération, Soliman le Magnifique, Raguse, Trieste

AUTEUR

HENRI SIMONNEAU

Agrégé d'histoire, Henri Simonneau a soutenu en 2010 à l'université de Lille 3 - Charles De Gaulle une thèse en histoire médiévale intitulée : « Grandeur et décadence d'une institution aulique. Les hérauts d'armes dans les Pays-Bas bourguignons (1467-1519) », sous la direction de Bertrand Schnerb, dont il prépare actuellement la publication. Membre de l'IRHIS, il est l'auteur de nombreux articles sur l'office d'armes et sur la communication et la transmission de l'information à la fin du Moyen Âge.